

<http://labalancedes2terres.info/spip.php?article954>



Bérénice II

- Les Reines et les princesses -



Date de mise en ligne : lundi 26 décembre 2005

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

Reine et épouse de [Ptolémée III](#), fille de la Séleucide Apama et de Magas de Cyrène (lui-même fils de Philippe de Macédoine et de Bérénice Ier qui épousa ensuite [Ptolémée Ier](#)).

En 312 avant J.C., [Ptolémée Ier](#) chargea son beau-fils Magas de ramener l'ordre en Cyrénaïque qui luttait toujours contre l'annexion forcée à l'Égypte qui avait eu lieu en 322. Magas s'acquitta de cette tâche avec succès. Pourtant en 275, il entra en révolte ouverte contre l'Égypte au couronnement de Ptolémée II. Il proclama l'indépendance de la Cyrénaïque et se plaça sous la protection de sa belle-famille, les Séleucides. En 258, peu avant sa mort, il se réconcilia malgré tout avec Ptolémée II. Cet accord se traduisit par la promesse que Bérénice, son unique héritière, épouserait le prince héritier Lagide, le futur [Ptolémée III](#). La Cyrénaïque revenait donc dans le giron de l'Égypte.

C'était sans compter sans les ambitions de son épouse Apama. Celle-ci, à la mort de son mari, rompit ses engagements et arrangea le mariage de sa fille avec Démétrios le beau, demi-frère du roi de Macédoine. Elle ne resta pas insensible au charme de son beau-fils. Bérénice, blessé dans son orgueil, fit assassiner les deux amants alors qu'ils se trouvaient dans la même couche. Elle put ensuite respecter les dernières volontés de son père et épouser le futur [Ptolémée III](#). A son avènement en 246, il dut néanmoins affirmer par les armes ses nouveaux droits sur la Cyrénaïque.



Buste de Bérénice II, Mariemont, Belgique

Une épouse vénérée

L'union de Bérénice et [Ptolémée III](#), bien que mariage d'intérêt semble avoir été heureuse. Il n'est ainsi fait aucune mention d'une quelconque maîtresse de [Ptolémée III](#) qui a en outre, manifestait de nombreux témoignages d'estime à son épouse. La reine est ainsi régulièrement représentée sur les parois des temples aménagés par son mari, comme à [Philae](#) et à [Karnak](#). De même, elle est associée à son divin époux dans certains décrets officiels, comme celui de [Canope](#), par le biais du titre « dieux bienfaiteurs ».

Bérénice semble du reste avoir bien rendu sa considération à [Ptolémée III](#). L'anecdote sur sa chevelure est à cet égard éloquent. Séparée de son époux, parti pour la troisième guerre syrienne, elle fit don d'une boucle de ses cheveux à la déesse Arsinoé-Aphrodite dans son temple d'[Alexandrie](#). Elle souhaitait que l'ancienne mère adoptive, divinisée après son décès, accorde sa protection au souverain lagide. Ce dernier, informé des agissements de sa femme, lui demanda de récupérer la mèche de cheveux. Celle-ci avait entre temps disparue du temple. La légende

Bérénice II

s'empara de l'histoire et l'astronome de la cour affirma qu'elle s'était transformé en une nouvelle constellation située près de la Grande Ourse. L'histoire plut aux poètes, qui, de Callimaque à Catulle, la transmirent à la postérité.



Ptolémée III encensant son père Ptolémée II et sa mère Arsinoé II, Karnak

Une fin de règne tragique

En octobre 221, la mort du roi [Ptolémée III](#) sonna également la fin de Bérénice, assassiné par son propre fils, Ptolémée IV. Pour certains historiens, c'est là la preuve du réel pouvoir de la reine. Elle aurait pu être nommée corégente de son fils, voire être associée au trône du vivant de son mari. D'autres spécialistes affirment au contraire qu'il ne faut pas surestimer le pouvoir de Bérénice, qui n'atteignit jamais celui d'une Arsinoé II ou de certaines de celles qui lui ont succédé. Les tenants de cette thèse s'appuient sur certains indices, comme le fait notable que [Ptolémée III](#) ait dû écourter sa campagne contre Babylone pour mettre fin à des mouvements de révolte en Egypte que son épouse ne contrôla pas, ou encore de nombreux documents officiels ne mentionnant que son seul pouvoir. Enfin il semble que [Ptolémée III](#) ait surtout honoré Arsinoé, sa mère adoptive ou encore sa propre soeur, à l'effigie de laquelle il frappa une monnaie.



Tête de Ptolémée III, Copenhague